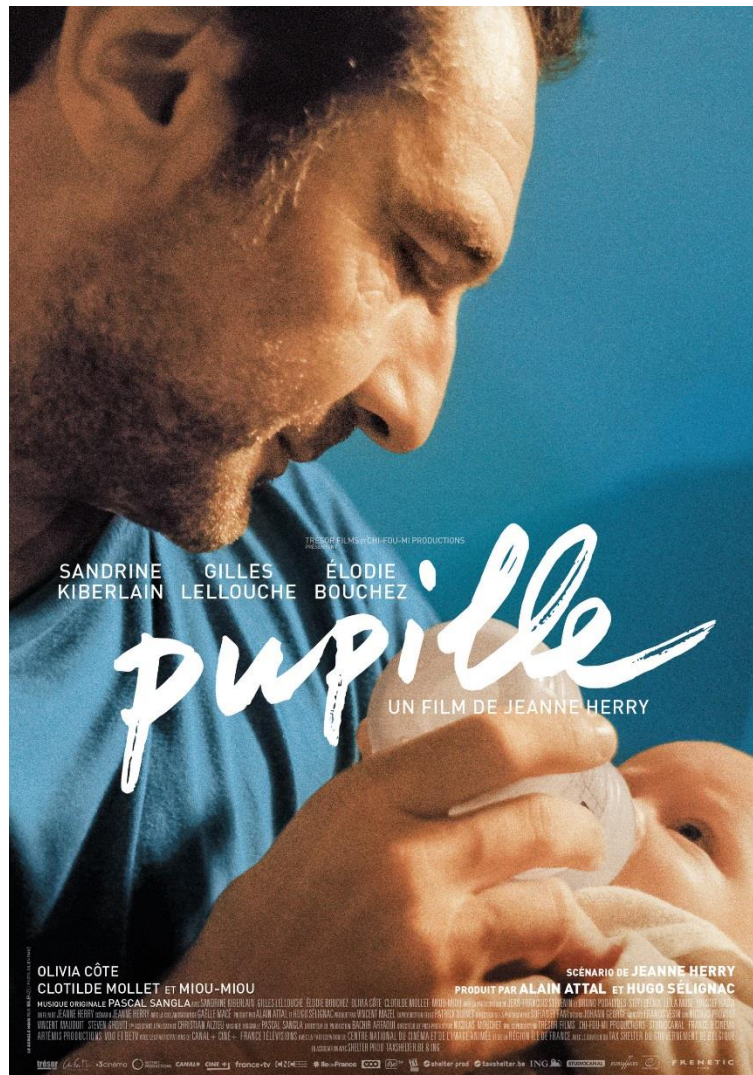


FRENETIC
FILMS

SANDRINE GILLES ÉLODIE
KIBERLAIN LELLOUCHE BOUCHEZ

pupille

UN FILM DE JEANNE HERRY



Sortie: le 5 décembre 2018

Durée: 107 min

Download photos/ Press server:

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1125>

MEDIA CONTACTS
Eric Bouzigon
Tel 044 308 39 08
e-mail: eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Le jour de sa naissance, Théo est remis à l'adoption par sa mère biologique. C'est un accouchement sous X. La mère a deux mois pour revenir sur sa décision...ou pas. Les services de l'aide sociale à l'enfance et le service adoption se mettent en mouvement. Les uns doivent trouver celle qui deviendra sa mère adoptante. Les autres doivent s'occuper du bébé en attendant que les décisions se prennent. Théo est placé chez Jean, un père de famille aimant et doué pour les soins des petits. Quant à Alice, elle se bat depuis dix ans pour accueillir un enfant. Mais suite à une séparation, comme mère célibataire, elle n'est pas sûre d'être retenue.



ENTRETIEN AVEC JEANNE HERRY

Pourquoi ce sujet, l'adoption, s'est-il imposé à vous ?

Il est peu traité au cinéma, et pas comme ça, je crois. Les films évoquent la recherche des origines, la quête de l'enfant et parfois aussi celle de l'adopté pour retrouver ses parents plus tard, mais assez peu le moment où le bébé est remis à l'adoption. Le sujet est étranger à ma vie intime, j'ai eu deux enfants biologiques mais j'ai une amie dont je suivais le parcours d'adoption. Je sortais de mon film ELLE L'ADORE, travaillais sur une pièce de théâtre, je cherchais un sujet, quand cette amie m'a laissé un message qui a tout déclenché. Elle me disait « on m'a appelée, ils ont un bébé pour moi, un bébé français, je le vois dans 4 jours, si tout va bien, il est chez moi dans 8 jours ». Le mélange d'euphorie et de panique dans sa voix était fascinant. Je me suis demandé pourquoi elle était surprise que ce soit un bébé, et un bébé français, et que les délais soient si courts. J'étais allumée de l'intérieur par sa façon de vivre l'événement. Je lui ai demandé la permission d'aller plus loin, de rencontrer les intervenants sociaux, étant entendu que je ne raconterais pas son histoire. Je suis partie dans le Finistère où j'avais un contact. J'y suis allée plusieurs fois et j'ai compris que la tâche de ces travailleurs sociaux était de trouver des parents pour un bébé, pas de trouver un enfant pour des parents en manque : ce fut une révélation. J'ai trouvé des dispositifs de fiction intéressants dans la matière documentaire. Ces séquences de face-à-face, le fait de parler sans arrêt au bébé, car Françoise Dolto est passée par là, tout ce que je découvrais représentait de futures pépites de mise en scène.

Il y a eu documentation et décantation, la masse de procédures de l'accouchement sous X jusqu'à l'adoption n'alourdit pas le film, elle l'inscrit au contraire dans le réel. Cette façon de décrire un enchaînement vertueux, de la naissance d'un bébé sous X à son adoption, sans temps morts, huilé comme une mécanique de précision.

Quand j'écrivais, je me disais, on a une équation simplissime, une femme qui ne veut pas de son enfant, et une autre femme qui veut un enfant. Maintenant, il faut nourrir, étoffer cette équation qui est belle et sèche comme un énoncé de logique. Et raconter tout ce collectif qui se mobilise et se met en branle pour rendre cette équation possible. Le film traite d'une addition de manques qui vont devenir un plus.

Les acteurs jouent avec des bébés ou des poupons en plastique ?

Comme c'est un film qui met en scène la réceptivité des bébés au langage verbal, il n'était pas question de prendre des risques, de les mettre dans des situations potentiellement traumatisantes, des scènes où ils auraient entendu « ta mère n'a pas voulu de toi », etc.

Les acteurs parlaient avec des poupons en plastique, y compris à la fin, quand Élodie rencontre Théo et se fissure en lui expliquant combien elle est chavirée de rencontrer son fils.

C'est par le regard que tout arrive, que se noue le lien avec un bébé. On se regarde, on naît à l'amour dans le regard de l'autre. Le film est un ballet de regards croisés.

Les professionnels et les travailleurs sociaux parlent beaucoup de l'observation, des regards croisés sur une situation, pas seulement pour la maman et le bébé ; leur travail c'est de la subjectivité, élaborer des portraits. Deux travailleurs croisent leurs regards et leurs avis sur chaque candidat à l'adoption.

D'où le titre, PUPILLE...

J'aime le jeu sur le sens, pupille de l'État et pupille du regard. Je portais beaucoup d'attention à la place de mon regard d'ailleurs, je me suis demandé tout au long de la réalisation quel était mon point de vue, sur chaque séquence, et comment, et d'où regarder chaque personnage. Et aussi où regardait chaque personnage.

Impossible de faire le film sans Sandrine Kiberlain?

Depuis notre précédent film, je cherchais à retravailler avec elle. Elle m'inspire énormément. Il y a une rencontre évidente entre les mots que j'écris et la façon qu'elle a de les interpréter. Mais c'est difficile de combler une actrice à laquelle tous les rôles sont proposés...

Elle est votre double ?

Une sorte de double amélioré de moi, un double idéal. C'est comme ça que je le vis. J'aime Sandrine dans des rôles comme celui-ci, une femme qui porte tout le monde. Solide, consciencieuse, précise, fantaisiste, drôle. Le bébé est porté par Gilles et Gilles est porté par Sandrine. Elle désire aussi, sans être désirée en retour.

Élodie Bouchez, candidate à l'adoption, évolue dans le film de la vulnérabilité à une inébranlable certitude sur une durée de 8 ans ?

Elle est un peu éteinte au début dans son couple, elle raisonne « à deux », mais peu à peu elle trouve son autonomie. Elle est travaillée par la vie, éprouvée, mais elle rebondit, au court de cette petite dizaine d'années. Avancer est une volonté chez elle. J'ai choisi Élodie, car elle était parfaite pour incarner une femme très solaire, éclatante, discret petit soldat, forte sans être une caricature de bulldozer.

Elle a un métier très particulier dans le film, audiodescriptrice au théâtre pour des aveugles. Filmer les personnages dans l'exercice de leur métier permet de mieux les appréhender ?

J'aime les métiers. J'aime découvrir les gens au travail, dans la vie comme dans les films. Dans PUPILLE, on découvre avant tout des travailleurs, puis les hommes et femmes derrière le métier, la raison sociale. Dans le cas d'Alice, je la voyais comme l'encadrée, la femme qu'on prend en charge, et je voulais que l'encadrée encadre, ne soit pas la seule à être assistée. J'ai découvert ce métier étrange en répétant une pièce de théâtre ; il y avait un type habillé tout en noir qui se glissait dans la salle, et qui m'a montré son métier. J'ai rencontré plein d'audio-descripteurs, ils font partie de la représentation mais sont décalés. C'est ludique et altruiste. Alice audiodécrit L'Ours de Tchekhov, mon auteur dramatique adoré, où il y a un coup de fusil avec effet comique raté.

Pourquoi cette place prépondérante à un homme qui pouponne, Jean, joué par Gilles Lellouche ?

L'univers autour de l'adoption est déjà très très féminin, j'ai donc choisi un bébé garçon, et un assistant familial homme. J'avais rencontré un homme au cours de mes recherches, car le métier commence à se masculiniser. Mais j'ai raisonné en termes de cinéma, pas de genre pour le genre. Revisiter les gestes du soin apporté à un bébé en les faisant jouer par un homme, c'était stimulant, différent à filmer. Un homme, et si possible un homme un peu viril, qui a incarné une masculinité crâne au cinéma, c'était l'assurance d'un étonnement pour moi et le spectateur, d'une image forte.

Et pour Gilles Lellouche sans doute aussi... ?

C'est un corps, Gilles, épais, sensuel. Un bébé c'est charnel, et ça fonctionne entre eux. Et puis il n'est pas un assistant social, il est un assistant familial choisi par les gens du social. C'est l'homme du quotidien, que je me suis amusée à filmer en homme au foyer; un idéal masculin solide, responsable,

sérieux, drôle, dans un couple inversé, avec une femme qui travaille dehors, gagne de l'argent et qui l'incite à continuer à bosser, malgré ses états d'âme.

Clotilde Mollet, qui joue la recueillante, introduit une étrangeté qui tranche sur le réalisme du film. Son phrasé, son physique légèrement désuet, tout est naturellement décalé et fascinant avec elle.

Elle est une immense actrice de théâtre, mais pas seulement. Elle a joué dans UN HÉROS TRÈS DISCRET, AMÉLIE POULAIN, INTOUCHABLES, LA CRISE... J'aime son naturel absolu. Elle est comme ça dans la vie. Quand elle dit « je suis une tombe », ou n'importe quelle expression toute faite, banale, elle réallume les mots et les fait vivre de l'intérieur.

Et permet qu'une séquence improbable, comme celle où elle explique au bébé ce que sa mère biologique n'a pas voulu lui dire, soit un moment d'émotion. Pourtant, sur le papier, vous deviez vous dire « ça passe ou ça casse... » ?

Oh oui alors. J'avais peur que les gens se disent « c'est n'importe quoi !! ». Mais tout est mis en place pour que ce soit plausible. Le bébé sort de sa léthargie et rentre dans la vie lorsque les blancs de son histoire sont comblés par une parole vraie délivrée par Clotilde, qui « l'autorise » à s'engager dans ce projet d'adoption.

Les face-à-face d'Élodie avec son assistante sociale sont filmés comme des confrontations musclées mais bienveillantes.

Parler c'est penser, et accoucher d'une action. C'est de la maïeutique. PUPILLE est un film sur le langage, le courage de la mise en mot, et sa nécessité. C'est pour ça que le parcours de l'adoption est si dur pour certaines personnes, parce qu'on demande à ces gens de s'expliquer inlassablement, de se regarder être, de mettre des mots sur les ressorts les plus secrets ou obscurs de leurs désirs, de leurs existences, de verbaliser.

Pourquoi le film se déroule-t-il en province?

Il y a une loi nationale pour les protocoles de l'adoption, mais chaque département peut changer des petites dispositions de ce protocole à la marge. Et j'ai enquêté dans le Finistère pour l'écriture. Je connais très bien leur façon de faire. La Bretagne fait partie de mon histoire, c'est l'endroit de la mer, et de la mère.

Votre film est optimiste: les gens travaillent bien, les débats sont féconds, les solutions se trouvent, toujours, les amours impossibles peuvent déboucher sur des camaraderies professionnelles, le collectif, ça marche. L'optimisme est votre nature profonde? PUPILLE veut être optimiste dans une période où le soupçon, la défiance, le désenchantement sont croissants?

Tous ces protocoles autour de l'adoption, je les ai trouvés fantastiques, avec un degré de civilisation et de pensée formidable. J'aime bien mon époque mais il y a un peu d'hystérisation dans l'air. Les endroits où les gens pensent et font confiance au collectif me rassurent. Je me rends compte que le film regarde favorablement l'accouchement sous X. Celles qui remettent leur enfant le feraient de toute façon, seules et mal. Il y a donc dans ce dispositif un degré de civilisation remarquable. Même si je sais la souffrance des pupilles qui se construisent sur un gouffre, un manque. Mais plus encore, c'est un film sur le triomphe du collectif. C'est un accélérateur de particules, c'est euphorisant de faire des choses ensemble, un film, ou une réunion au terme de laquelle on trouvera une famille pour un enfant.

Un dernier mot sur votre mère, Miou-Miou, qui a un rôle de Coordonnatrice ?

C'est une immense actrice. Elle ne pouvait pas ne pas être là, dans une ode au collectif. Elle démarre le film, sa voix, que j'adore, elle donne le « la » à toute l'équipe !



LISTE ARTISTIQUE

SANDRINE KIBERLAIN	Karine
GILLES LELLOUCHE	Jean
ÉLODIE BOUCHEZ	Alice
OLIVIA CÔTE	Lydie
CLOTILDE MOLLET	Mathilde
MIOU-MIOU	Irène
LEÏLA MUSE	Clara
STEFI CELMA	Auxiliaire Élodie
YOUSSEF HADJI	Ahmed
Avec les participations de	JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN et BRUNO PODALYDÈS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	JEANNE HERRY
Scénario	JEANNE HERRY
Producteurs	ALAIN ATTAL et HUGO SÉLIGNAC
Producteur	VINCENT MAZEL
Directeur de la photographie	SOFIAN EL FANI
Montage	FRANCIS VESIN
Musique originale	PASCAL SANGLA
Son	NICOLAS PROVOST VINCENT MAUDUIT STEVEN GHOUTI
Décors	JOHANN GEORGE
Costumes	MARIE LE GARREC
Production	TRÉSOR FILMS et CHI-FOU-MI PRODUCTIONS